

C'était à cette époque un moment de gaieté pour elle que de s'asseoir avec ses cousines, pour travailler à quelque ouvrage, s'abandonnant avec elles à un caquetage, libre, rapide, désordonné, avec une pointe de raillerie à l'adresse de quiconque s'approchait d'elles, — tout cela tempéré par un excès de bonne humeur un peu drôlatique, ou par une légère teinte de mélancolie native.

Le dernier visiteur original, quelque cancan du voisinage, quelque folie de jeunesse ou quelque prétention de Kitty, certain de leurs actes, une gaucherie des garçons — s'ils se trouvaient à la maison et venaient flâner à l'intérieur — leur servaient de thème à broder les plus curieuses drôleries du monde, excepté toutefois quand l'oncle Jack était présent, et qu'elles le plaisantaient à n'en plus finir sur ses travers ou ses théories caractéristiques.

Mais à ces personnes, à ce genre de vie, Arbuton n'aurait rien compris, s'il les eût connus.

Sous certains rapports c'était un excellent homme, et il méritait le respect pour ses qualités.

Il était très sincère ; son esprit avait beaucoup de pureté et de droiture ; il était scrupuleusement juste, au meilleur de sa connaissance. Il y avait chez lui plusieurs traits de caractère qui auraient convenu, on ne peut mieux, à la carrière qu'il avait d'abord eu l'intention d'em-

Mais, au dire de ceux qui ne l'aimaient pas, c'était justement la noblesse de ses croyances qui l'avait détourné de cette vocation ; on prétendait qu'il n'aurait jamais pu frayer avec la plèbe des élus.

— Arbuton, disait un jeune homme joufflu que l'on considérait comme le loustic de la classe, Arbuton pense qu'il y a des personnes de basse extraction dans le ciel, et il ne peut se faire à cette idée-là.

Arbuton n'aimait pas ce gouailleur, ni aucun de ses compagnons d'études, trop pauvres pour porter des gants ou suivre la mode ; leurs pensions et logements mesquins, ainsi que leurs manières de vivre des legs pieux et des bontés du voisinage, offensaient ses instincts aristocratiques.

— Aussi il y renonce, n'est-ce pas ? dit le même plaisant en apprenant son départ de l'école. Si Arbuton eût pu être un apôtre accrédité par Dieu lui-même auprès de la meilleure société, tenu de sauver seulement des âmes bien alliées, bien élevées et appartenant à d'anciennes familles, il aurait pu embrasser l'état ecclésiastique.

Cela était un peu exagéré, sans être entièrement inexact. Il y avait longtemps qu'Arbuton avait abandonné l'idée de se faire pasteur ; et depuis

il avait voyagé, il avait fait son droit, il était devenu un homme de société et de cercles ; mais il conservait encore certains traits caractéristiques qui avaient failli déterminer sa vocation.

D'un autre côté il était resté imbu des préjugés qui passaient pour l'en avoir détourné. Il était exclusif par instinct et par éducation.

Il accordait bien une certaine somme d'intelligence au commun des mortels, et il aurait pu même, s'il eût été en relation avec d'autres classes que la sienne, reconnaître certains mérites et certaine valeur là où il ne les avait pas encore soupçonnés, mais nous ne croyons pas que son cœur en eût été touché pour cela.